

plus petite des deux statues, on persuada Hiuan-tsang qu'elle avait été coulée en métal. Aussi pouvons-nous l'en croire quand il nous parle de leur "éblouissante splendeur." En dépit des mutilations qu'elles ont subies—pour réussir à les défigurer les Musulmans ont dû avoir recours au canon—elles demeurent assez impressionnantes ; et avant de critiquer la lourdeur de leurs proportions et la maigreur de leurs draperies, il faut tenir compte des difficultés spéciales que leurs auteurs ont eu à surmonter pour mener à bien leur exécution. Tout compte fait, nous ne pouvons néanmoins les placer avant le III^e siècle après J.-C., ni par suite les considérer autrement que comme une descendance déjà lointaine de l'école du Gandhâra. Cette impression est encore confirmée quand nous examinons leurs alentours. Les centaines de grottes qui criblent la face des falaises ressemblent de manière frappante aux Ming-Oi du Turkestan chinois, et les débris de peinture qui s'y sont conservés pourraient être pris même par un expert pour des œuvres sériennes. Bref, nous éprouvons le sentiment très net, que nous avons déjà quitté l'Inde pour l'Asie centrale. Reprenons donc notre route, et, quelques étapes plus loin, tentons à nouveau notre chance dans le beau pays de Kapiśa. La capitale, Kâpiśî, nous est bien connue, car son nom est inscrit sur l'une des monnaies d'Eukratidès ; et bien qu'elle se déguise aujourd'hui sous le nom générique de Bégrâm, le souvenir de son site, constamment entretenu par des trouvailles, ne s'est jamais perdu. C'est de là qu'il y a un siècle, l'Américain Masson tira par milliers les belles monnaies